



Difé Kako

Compagnie de danse et musique afro-antillaise
Depuis 1995

Chorégraphe : Chantal Loïal



« Noir de boue et d'obus »

Création 2014



Dès 9 ans
4 artistes
55 min

C'est l'histoire d'une rencontre improbable quelque part dans l'Est de la France entre 1914 et 1918. Des gens comme tout le monde, qui n'avaient rien à faire là, rien à faire ensemble et que tout opposait.

Cette pièce évoque les destins brisés des centaines de milliers d'hommes envoyés au front par l'armée française. Entravés et embourbés dans la violence de la guerre, ils sont originaires de France, d'Afrique, des Antilles et de Guyane. Soldat français, tirailleur sénégalais ou volontaire, un seul et même adversaire les unit.

Est-ce l'Autre, l'Ennemi ? Est-ce la Nation, qui les a conduits dans ces tranchées putrides ? Est-ce l'état-major qui les y maintient coûte que coûte ? N'est-ce pas plutôt la Mort, devant laquelle tous redeviennent égaux ?

Dans l'horreur des tranchées, chacun se reconnaît en l'autre. Frères d'arme, ces anonymes avancent désormais ensemble, liés, car face à la mort, ils sont tous égaux. Terreur, épuisement, folie, altruisme... autant d'états auxquels l'œuvre donne corps pour rendre le propos universel.

Cette rencontre entre les cultures d'Afrique, des Antilles-Guyane et d'Europe, qui n'a peut-être pas eu lieu, quelque part au milieu de l'horreur de la guerre, où danse et musique s'imposent comme seules échappatoires.

NOTE D'INTENTION

C'est l'exploration de la communication dans un univers contraint, dans des circonstances extrêmes qui fait le cœur de cette nouvelle création

Chantal Loïal entremêle traditions musicales et chorégraphiques diverses (gwoka de la Guadeloupe, bèlè de la Martinique et danses d'Afrique de l'Ouest) et vocabulaire contemporain, avec la complicité de quatre interprètes issus d'univers chorégraphiques différents.

Ni œuvre de mémoire et encore moins célébration héroïque ou patriotique, cette nouvelle création tente, dans un contexte où l'intime est mis à nu par des circonstances extraordinaires, de dépasser l'image d'Epinal pour explorer la relation entre quatre êtres que tout oppose.



Réinterroger son rapport à l'autre

Chez ces individus, que la guerre a mués, au rythme des marches militaires de simples corps, et sous l'influence de la propagande militaire en archétypes, il s'agit d'essayer de retrouver une humanité commune. La pièce explorera donc cet espace de rencontre qui, à travers musique et danse, aboutit à une expression partagée, un syncrétisme d'aujourd'hui. C'est l'exploration de la communication dans un univers contraint, dans des circonstances extrêmes qui fait le cœur de cette nouvelle création.

En imaginant une rencontre au cœur de la Première Guerre mondiale, la compagnie Difé Kako s'interroge sur les ressorts du rapport à l'Autre, dans une période où l'Autre est un parfait inconnu voire un étranger.

DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

L'organisation militaire : travail autour de la marche

Expérimentation de l'espace par des marches et des arrêts, pour trouver une « dynamique » commune. Travail dans le silence, à l'écoute, puis en lien avec la musique pour trouver un « rythme » de groupe.

Expérimentation de différents types de marches (marche normale, marche « frappée », variation de la vitesse, jouer avec la musique en enlevant ou en ajoutant des temps dans ses pas, inventer des phrasés musicaux avec ses pieds, etc.).

Expérimentation de différents trajets dans l'espace, seul ou en groupe (avancer/reculer, marche espacée/ marche resserrée, dessiner des lignes/ colonnes/diagonales, etc.) Intégrer des gestes militaires dans sa marche (inventer une chorégraphie en partant des lignes du corps)



Objectifs :

- Apprendre à partager l'espace avec les autres
- Développer la perception du volume du corps
- Apprendre à être à l'écoute les uns des autres



LE FAIT DE GUERRE

La pièce met en exergue l'extrême difficulté des conditions de vie sur le front, à travers l'évolution des soldats à la fois dans les tranchées, au combat et au sortir des tranchées. Cela implique différents « états de corps » et une alternance entre une danse au sol et une danse debout.

Au sol

Diversifier les façons de cheminer au sol en trouvant tous les appuis possibles (pieds-mains) et tous les moyens d'être en contact avec le sol (glisser, ramper, rouler, etc.). Expérimenter la différence entre chuter au sol et fondre au sol.

Debout

Evoluer dans l'espace en imaginant de nombreux obstacles à franchir, sauter, éviter, enjamber, contourner, etc. Travail autour des impacts : deux par deux, expérimenter le fait de donner des impulsions sur le corps de l'autre et suivre la direction de ces impacts lorsqu'ils sont reçus.

Expérimenter des courses rapides et arrêts dans l'espace, seul et en groupe.

Identités culturelles variées : capacité à explorer un langage nouveau

Conscrits français, antillais, guyanais ou encore tirailleurs sénégalais, la pièce *Noir de boue et d'obus* relate la mise en présence de tous ces acteurs pendant la guerre. Pour donner à voir ces différentes origines culturelles, la pièce puise dans des mouvements d'Afrique de l'Ouest (culture Mandingue), des Antilles (Gwoka et Bèlè), de la Guyane et des danses traditionnelles alsaciennes.

Les ateliers doivent permettre de transmettre cette diversité, d'où l'apprentissage de phrases chorégraphiques communes issues de ces gestuelles. Les phrases ainsi proposées engagent l'expérience d'autres gestuelles, qualités, connexions, sensations, angulations du corps, et permettent de :

- ➔ Favoriser la constitution du groupe
- ➔ Développer la capacité à apprendre par l'observation et l'analyse
- ➔ Favoriser la mémorisation
- ➔ Montrer sa danse aux autres par la constitution de groupes de « danseurs » et groupes de « spectateurs »



Humanité bien vivante : le contact

La danse contact permet d'aborder un des aspects essentiels de la pièce : la reconnaissance de l'« autre » comme un camarade, un alter-ego, à l'image des frères d'armes ou encore du rôle des femmes (infirmières, mairaines de guerre). Le travail préalable mené sur l'écoute permet d'amener progressivement à un travail sur le toucher.

Divers degrés d'exercice permettent cette évolution : - Venir s'emboîter, sans le toucher dans le volume corporel créé par un partenaire - Sculpter du mouvement sur le corps de l'autre - Travailler sur le poids et des surfaces corporelles variées, pouvant mener au porté Le contact peut aussi être amorcé dans un travail sur le toucher lors des mises en état de danse. En tout état de cause, il nous paraît important, pour donner du sens à la gestuelle, de recentrer l'attention sur l'action (donner du poids, réguler son tonus, s'appuyer, glisser, accompagner au sol, accueillir le poids, etc.) et sur la justesse et la qualité des informations tactiles, kinesthésiques ou proprioceptives qui sont données ou auxquelles on répond

LA DISTRIBUTION

Chorégraphie Chantal Loïal

Assistante Chorégraphique Julie Sicher

Interprètes Delphine Bachacou en alternance avec Louise Crivellaro , Mariama Diedhiou, Alosey Ndao et Julie Sicher en alternance avec Jean-Philippe CostesMuscat

Création sonore Pierre Boscheron

Création lumière et vidéo Stéphane Bottard

Texte extrait de Voyage au bout de la nuit de LouisFerdinand Céline © Editions Gallimard

Costumes Michèle Sicher

Collaboration artistique Delphine Bachacou

Remerciements Sandrine Andrivon-Milton, Patrick Berger, Alain Birnesser, Ary Broussillon, Vincent Byrd Le Sage, Eric Deroo, Igo Drané, Denis Guichot, Matthias Groos, Joëlle Iffrig, Pia Lalloz, Ricky Tribord, Marc Verhaverbeke et Fanny Vignals

PARTENAIRES

CO-PRODUCTION ET RÉSIDENCE

Maison des Arts de Lingolsheim avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Alsace (aide au projet) – DAC Martinique et DAC Guyane (résidence de création et d’immersion), du FEAC (Ministère de l’Outre-Mer et Ministère de la Culture et de la Communication), de la Région Alsace et de la Région Guyane (résidence de création), de la Ville de Paris – DGOM, de la Briqueterie / CDC du Val de Marne, du Centre National de la Danse de Pantin et du CMAC (Centre Martiniquais d’Action Culturelle) pour le prêt de studio.

Noir de boue et d’obus a reçu le soutien et le label «Centenaire» par la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale ainsi que le label « Alsace 14-18 » de la Région Alsace.

Nos conventionnements et labellisation :

CCN Roubaix (Artiste associée : 2023 à 2025),

Ville du Moule - Guadeloupe (Artiste en territoire : 2022 à 2024),

Ville de Rémire-Montjoly - Guyane (Convention : 2023 à 2025),

Labellisé Olympiade Culturelle

FICHE TECHNIQUE

Plateau :

Ouverture : minimum 8 m avec dégagements de 1,50 m de chaque côté.

Profondeur : minimum de 6 m – Hauteur : 5 m.

Sol : Noir tapis de danse

Boîte noire (pendrillonage à l'italienne).

Son :

1 platine CD / Diffusion façade avec retours sur scène en coulisse.

Lumières :

36 circuits

2 PC 2 KW

30 PC 1Kw

32 CP62

5 découpes (2 x 713 / 2 X 714 / 1 X 613)

Vidéoprojecteur 5000 lumens

Machine à fumée

Montage :

2 services de montage (son, lumière, réglage, raccord) avec pré montage lumière souhaité.

3 techniciens lumière/son seront fournis par la structure pour le montage.

Loges :

Pour 4 personnes. Prévoir une planche et un fer à repasser.

Collation avant le spectacle et bouteilles d'eau.

NB : Cette fiche technique est adaptable en fonction du lieu. Nous consulter.

Contact Technique :

Stéphane Bottard

06 86 88 27 59

stefanbott@yahoo.fr



LA CHOREGRAPHE

Chantal Loïal

Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse. Cela deviendra une passion qu'elle pourra concrétiser avec son arrivée en hexagone en 1977. Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine.

Au fil des années, elle acquiert une maîtrise de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels. En 1995, elle crée sa compagnie de danse afro-antillaise et contemporaine : Difé Kako.

En reconnaissance de son parcours de danseuse et de chorégraphe, elle reçoit la légion d'honneur en Mars 2015 des mains du Président de la république, François Hollande.

En 2017, elle crée Le Mois Kréyol, un festival pluridisciplinaire, itinérant et annuel des langues et des cultures créoles.



NOTRE DEMARCHE

La compagnie de danse Difé Kako s'inspire des cultures africaines et antillaises.

Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

La compagnie Difé Kako se compose de danseuses possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, danses urbaines, art du cirque, moderne, jazz, danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa, steel pan).

La Compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée.





NOUS CONTACTER

Directrice / Chorégraphe :

Chantal Loïal | 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Production :

Claire Joubert | 01 70 69 22 38 – 06 85 19 19 05
claire@difekako.fr

Administration :

Clarisse Loukhal
administration@difekako.fr

Communication :

Sophie Dombrowski | 06 85 19 19 05
communication@difekako.fr

Compagnie Difé Kako 54 rue
Vergniaud – Hall A - 75013 Paris Tel :
01 70 69 22 38 / 06 85 19 19 05

Difekako.fr | [Facebook](#) | [Instagram](#)